



Ordre de poétisation générale

Marie-Françoise Pardillos

Dans l'environnement néo-libéral, la langue du quotidien, dans ses tournures simplificatrices, ses euphémismes et ses évidences induit un sens univoque des vocables où se dissout la polysémie du langage alors que la langue de la pensée se nourrit des ressources multiples d'une langue polysémique.

L'usage simplificateur d'une langue amène celle-ci à côtoyer une langue de propagande.

Sommes-nous sensibles à ces états de faits de langue ?

Dans *Dialogue* des écrits de Pierre Colin¹ ont déjà eu une fonction d'alerte.

Dans le contexte actuel, nous re-publions le travail en projet de M.F Pardillos "Ordre de poétisation générale"². Il est urgent d'installer des pratiques langagières où l'imaginaire des sujets s'approprient la langue dans une multiplicité de situations de langage.

Fabriquer de la poésie est un des recours de la pensée contre les clôtures de la "novlangue"³ du néo-libéralisme. La mise en projet est un autre de ces recours. Le projet est le lieu des solidarités où peut se jouer la rencontre de points de vue et placer du collectif là où est laissé seul l'individu. Individu face à lui-même et condamné à l'impuissance.

Le projet ré-édité montre comment enfants/enseignants/parents/élus se sont investis pour qu'enfants et familles conquièrent une place de sujets et non d'assujettis.

La lecture de ce projet ne peut que nous interroger ; sujet ou assujetti ?

Josette Marty

Article 1 - Cinquante-cinq élèves des écoles Paul Langevin 1 et Paul Eluard de Montconseil ont entrepris un important travail d'écriture.

Article 2 - Après avoir récolté les mots en se promenant dans le quartier, ils les ont mis en phrases qui ont, à leur tour, formé des poèmes.

Article 3 - Avec l'aide de la Municipalité, ces poèmes, édités en affiche, seront placardés dans la ville sur des panneaux électoraux.

Article 4 - Ainsi, durant le mois de mai, la ville vivra dans une exposition poétique permanente.

Article 5 - Cette poétisation générale se concrétisera au square Dalimier, le samedi 9 mai après-midi. En prélude à la cavalcade, un bal d'enfants y est organisé avec le groupe "Amulette".

Pendant le bal, un lâcher de ballons emportera les poèmes pour les semer dans toute la région.

Article 6 - le soir, au moment du feu d'artifice, des bombes spécialement conçues répandront au-dessus du public les 55 poèmes édités en confettis.

Le présent ordre de poétisation est immédiatement applicable par tous les Corbeil-Essonnais en âge de lire, écrire ou réciter.

QU'ON SE LE DISE !

¹ Pierre Colin, poète, écrivain pour la jeunesse. *Dialogue* n° 87, n° 104-105, n° 117

² Marie-Françoise Pardillos, maître-formateur, *Dialogue* n° 61

³ Eric Hazan, essayiste : *L.Q.R la novlangue du néo-libéralisme*. Février 2006 éd. Raison d'agir.

L'objet de l'article n'est pas de présenter l'analyse d'un projet réussi, ni de dégager les apports, les pistes nouvelles qui ont surgi au cours du travail. Il me paraît plus opératoire de porter témoignage de quelques moments-clés. Mais d'abord les amonts :

- Trois institutrices d'un groupe scolaire de Corbeil-Essonnes dans un quartier dit revalorisé, Montconseil.
- un CM1/CM2, groupe en grande difficulté au début de l'année, tant sur le plan des acquis scolaires que sur celui des comportements.
- une classe d'enfants handicapés moteur (trois sont en fauteuil) engagés dans un travail d'intégration avec les CM.
- un CE1 (suivi du CP) tous les enfants sauf 2 (absentéisme important).
- Une volonté commune d'engager un travail d'écriture dans le long terme, partant des mots du quartier, dont les productions trouvent un débouché social (hors de l'école) sous la forme d'une plaquette diffusée et vendue.
- L'écriture de notre projet, que nous intitulons « Ecrire pour réussir » et que nous envoyons comme Projet d'Action Educative sous une forme épurée à l'Inspection Académique et à la Municipalité (dans son intégralité).

Informations prises, les contraintes financières trop élevées, nous conduisent à envisager une autre forme de diffusion : non plus un livre, mais la production de poèmes affichés qui pourront trouver place dans la ville à l'occasion d'une manifestation publique. Cela aura avantage d'avoir un retour direct. Nous pensons d'abord à la fête de la poésie, mais son échéance étant trop proche, nous proposons de nous inscrire dans la fête de Corbeil (deux jours de carnaval) au mois de mai.

L'élue du quartier à qui nous avons envoyé une copie du projet nous propose une rencontre. La complicité quant aux enjeux qui sont les nôtres s'établit d'emblée et elle nous informe qu'il sera inscrit à l'ordre du jour d'un prochain bureau municipal pour que son financement soit pris en charge. Il faut dire que le projet arrive à point nommé, rencontrant les interrogations municipales sur l'efficacité de son action périscolaire dans les domaines de l'écriture et de la lecture, ainsi que son désir de réhabiliter le quartier (processus déjà entamé quant à la rénovation architecturale).

Au cours de séances de travail ultérieures avec les responsables du service culturel et du service information, la volonté d'intégrer l'esprit du projet dans les actions développées sur la ville, ainsi que la nécessité de ne pas afficher les poèmes sans un minimum d'informations conduit à son dépassement :

- Publication d'un ordre de poétisation générale qui sera affiché dans chaque lieu d'exposition.
- Choix d'un support original : les panneaux électoraux, subvertis par la parole des enfants.

- Ouverture du carnaval sous la forme d'un lâcher de ballons (avec les cartes des poèmes), intégré à une « fête des mots » centrée sur la création (conte, Victor et son manège à bêtises, orchestre rock pour enfants...). L'un de nos ballons atterrira près d'Innsbruck, en Autriche.

La forte implication des enfants au cours de l'atelier d'écriture long mené sur le quartier (pour aboutir à la production des affiches), toutes classes confondues, fait que la mobilisation des parents pour le collage et la distribution des poèmes se fait sans difficulté. C'est l'occasion pour moi de faire mieux connaissance avec la famille de Marcelino (enfant dont je parlerai plus loin).

Nos affiches sont dans toute la ville (20 points d'exposition) depuis une dizaine de jours. Quelques-unes, surtout dans notre quartier, ont été déchirées. Certains de mes élèves en ont parlé au moment des nouvelles, mais cela n'est pas allé plus loin.

Et puis, un mardi matin, j'arrive à l'école pour une banale réunion « bilan régulation » : il nous reste à mettre sur pied le lâcher de ballon dans son organisation matérielle et à faire en sorte que tous les enfants y soient présents.

Avec les congés du mois de mai, ainsi que les visites-conseil de normaliens que je dois assurer, je n'ai pas vu les enfants depuis quatre jours.

J'arrive totalement sereine et je tombe « ... en pleine révolution ».

Une lettre des CM, un communiqué des parents, envoyé à la presse locale.

*Corbeil, le 21 mai 1987
Cher Monsieur le Maire
Chers Citoyens de Corbeil.
Nous vous adressons cette lettre pour vous informer de notre déception et de notre colère. Nous avons réalisé des poèmes affichés qui nous ont coûté beaucoup de travail. Grâce à votre aide, nous avons affiché nos poèmes pour les habitants de Corbeil. Nous avons constaté que nos affiches ont été déchirées et couvertes de graffiti. Un agent de police a même ordonné, devant l'école Paul Langevin 1, à des élèves : « Arrachez ces saletés ! » De quel droit ? Enfin, des militants du « P.R.P. » ont collé sur nos panneaux leurs affiches politiques, la Croix-Rouge a fait pareil, recouvrant les textes du « P.R.P. ».
Cela nous a donné envie d'arracher leurs affiches. Nous ne le ferons pas car nous voulons être plus respectueux qu'eux.
Merci de nous avoir lus.
Les élèves de Murielle BRAGARD,
Monique LARIGALDIE,
Marie-Françoise PARDILLOS*

Je me fais raconter l'historique :

Les enfants (les CM) sont arrivés en classe, furieux, révoltés. L'agent de police qui les fait traverser leur avait dit : « Arrachez-moi ces saletés ». D'autres avaient constaté que certains panneaux avaient été recouverts d'affiches du « P. R. P. »

Un seul désir : se plaindre de l'offense qui leur a été faite : « Il(s) n'avai(en)t pas le droit de nous faire ça, ce n'est pas juste ». Pas question de maintenir ce qui était prévu (une leçon de maths). Au cours de la discussion (après voir dissuadé les enfants qui voulaient aller arracher les affiches du « P.R.P. »), l'analyse est menée sur ce qui a pu susciter l'insulte et la dégradation (frustration d'autres enfants, parole ressentie comme dérangeante). Quant à l'agent de police, une élève déclare : « Il n'osait pas le faire lui-même, alors il a essayé de le faire faire par d'autres ! ». Murielle, la maîtresse, propose d'écrire une lettre.

Ce moment d'écriture (ainsi que ce qui l'a précédé) sera déterminant : à la fois, révélateur de l'investissement des enfants dans leur personne, ainsi que des pouvoirs de parole qui se sont pris dans l'écriture des poèmes affichés, c'est la conquête d'un code nouveau qui s'opère. Celui d'une parole dans un cadre institutionnel démocratique, habituellement complètement étranger à la réalité quotidienne des enfants.

Par petits groupes, puis au cours d'une confrontation collective, ils vont chercher, élaborer, effectuer un travail de formulation poussé (qui sera réinvesti ultérieurement au moment d'apprendre à rédiger une lettre d'embauche). Silence, concentration, pendant près de deux heures, donnent la mesure de l'importance de ce travail pour chacun. L'écriture joue à tel point son rôle de distanciation que Murielle est obligée de faire remarquer le décalage entre la véhémence de leur colère initiale et le ton de la lettre, afin que ne soit pas évacuée la force de leur révolte.

Quant aux destinataires de la lettre, si le choix de s'adresser au Maire est un réinvestissement du projet d'aménagement de la cour mené l'an passé, celui de parler aux " citoyens de Corbeil " vient, quant au terme choisi, d'un travail en cours sur la Révolution française. Il témoigne aussi que les enfants ont fait leur ce projet et se sont forgés une place, une identité nouvelle dans la ville ; non plus seulement ceux de Montconseil (et à Corbeil, chacun sait ce que cela veut dire), mais surtout habitants, citoyens de la ville de Corbeil-Essonnes à part entière.

Les grands désirent que la lettre soit signée par tous les enfants concernés. Ils nous la soumettent donc. Avant la lecture, je mène avec mes élèves (CE1) une réflexion préalable sur ce qui a motivé son écriture. Aucun problème. Dans l'effervescence générale, Bélanda envisage la question avec beaucoup d'optimisme, peut-être qu'ils aimeraient trop nos affiches. Alors, ils ont voulu les décoller pour les emporter chez eux, mais ils n'ont pas réussi et ils les ont abîmées...

Surgissent d'autres interrogations qui n'ont rien à voir avec ce qui est en discussion, mais qui témoignent des

ouvertures sur des domaines de savoir imprévus que suscite un tel projet. « Pourquoi nos affiches ont-elles perdu leur couleur ? ». Un enfant hasarde : c'est la pluie ! Je démens et donne l'information exacte : c'est la lumière du soleil.

Nouvelle question : " Ben alors, pourquoi moi je bronze au soleil et que mon affiche, elle bronze pas ? ". Puis je soumetts la lettre à l'approbation des enfants.

D'abord lecture silencieuse. Puis très vite, surgissent les incompréhensions, les interrogations : " C'est quoi un citoyen ? "

Et un graffiti ?

Puis : « Qu'est-ce que c'est un militant » et le « P. R. P. ? »

Bélanda, dont le père est militant politique, mieux informée, nous déclare : « C'est un parti politique » et ajoute, s'adressant à moi : « Il est de droite ou de gauche ? »

Je donne la réponse. Alors, nouvelle question : « C'est quoi la droite ? C'est quoi la gauche ? »

Céline nous donne sa définition minimum : « la droite, elle est contre la gauche et la gauche, elle est contre la droite ». Mais l'objet du litige reste obscur.

Les questions se succèdent et devant l'avalanche, j'informe que cette appellation date de la Révolution française et que j'apporterai des documents où nous pourrions trouver des éléments de réponse.

Quant aux parents, ils ont déjà envoyé leur communiqué.

Corbeil, le 21 mai 1987
LE REPUBLICAIN
Rue Gutenberg
Les Champs Elysées
BP 190 91024 EVRY CEDEX.

Objet : Communiqué de presse.

Monsieur le Rédacteur en Chef,
Dans le cadre d'un PAE, les élèves de trois classes des écoles de Montconseil à CORBEILESSONNES ont écrit et édité des poèmes. La Municipalité a mis gracieusement à leur disposition en divers points de la ville des panneaux pour leur permettre d'afficher leurs poèmes et ainsi de les faire connaître à la population.

Cette semaine, une organisation politique s'est permis de recouvrir ces poèmes avec leurs propres affiches, soulevant notre indignation.

Ne pouvant approuver un tel comportement, je vous serais obligé de bien vouloir insérer dans votre prochaine édition, à la rubrique de CORBEILESSONNES, le communiqué ci-joint. Dans l'espoir d'une suite favorable, veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en Chef, l'expression de mes sentiments distingués.

Le Secrétaire,
Joël LIETARD

COMMUNIQUE

Le conseil de parents d'élèves FCPE de Montconseil élève une véhémence protestation et condamne fermement les agissements intolérables d'une certaine organisation politique qui s'est octroyée l'usage de panneaux mis à la disposition des élèves, par la Municipalité, pour l'affichage des poèmes qu'ils ont écrits dans le cadre d'un PAE et non pour servir de support propagandiste.

Marcelino, son poème et son père

Marcelino, enfant qui redouble son CE1.

Il est arrivé au CP, ne sachant pas un mot de Français, est passé à côté de la CLIN¹ de notre école (qui a des pratiques de réussite et permet d'intégrer les enfants à temps partiel, puis complet en quelques mois). A l'arrivée dans ma classe, il ne parle pratiquement pas et bien sûr ne sait pas lire. Il s'adapte assez bien au groupe (tout en allant travailler 1 heure par jour en CLIN) et déploie de remarquables stratégies pour copier sur les voisins et faire tout de même le travail demandé quand la lecture fait écran. Ses dessins, remarquables de finesse et d'invention me prouvent son intelligence et sa vivacité d'esprit. Avec le bricolage, ce sont ses seuls domaines de réussite. Pour le reste, sa force d'inertie est absolument remarquable.

Au bout d'un trimestre, nous avons réussi à le mettre au travail, mais les résistances et le blocage face à la lecture sont toujours aussi forts (même si nous avons eu l'impression pendant un mois qu'un démarrage se produisait).

Au moment de l'écriture des poèmes, une première rupture se fait : au cours de la cueillette des mots dans le quartier, Marcelino prend un plaisir manifeste. Toutefois, ce n'est pas suffisant pour l'inciter à écrire seul et c'est moi qui prends le crayon et joue le rôle de secrétaire, lui relisant les mots qu'il a choisis, l'aidant à faire un tri, structurer, organiser.

1^{er} acte : objectif atteint : Marcelino a son texte.

2^{ème} acte : nos affiches sont tirées par l'imprimerie municipale, nous les distribuons au centre commercial.

Marcelino refuse dans un premier temps, mais sur mon insistance, entre dans un magasin offrir la sienne. Par chance, le commerçant accepte et l'accroche immédiatement. L'attitude de Marcelino change en trente secondes et il me faut alors tempérer ses ardeurs : il veut même aller frapper aux portes des habitants (tours de 20 étages, 6 appartements par étage).

3^{ème} acte :

- collage des affiches sur les panneaux électoraux.
- organisation du lâcher de ballons.

Le père de Marcelino que j'ai vu très peu jusqu'à maintenant, constitue une équipe avec d'autres parents portugais pour le collage. Il se propose également pour le gonflage : il prendra à cette occasion la direction des opérations, et grâce à lui nous évitons la catastrophe (200 ballons gonflés en une heure).

4^{ème} acte : Marcelino emporte plusieurs affiches de son texte pour son père qui veut les exposer à son travail.

5^{ème} acte : « Le spectacle de nos poèmes »

Afin de remercier tous ceux qui ont contribué à la réussite du projet, nous préparons une petite mise en scène, que nous proposerons lors d'un pot final. Marcelino refuse de dire son texte : « Je ne peux pas l'apprendre, je ne sais pas lire ».

Christophe, qui lit couramment depuis peu lui propose : « Je vais te dire les mots et toi, tu vas les répéter ».

Au théâtre, Marcelino dira son texte avec force, plaisir et conviction et toute sa famille sera là pour l'entendre.

En trois mois, Marcelino a changé d'attitude.

Il est d'abord très souriant (ce qui est nouveau), et manifestement heureux de venir à l'école. Il prend souvent la parole et a fait des progrès énormes dans sa manière de s'exprimer (ses phrases sont correctes d'un point de vue syntaxique, même si certaines structures sont encore décalquées du portugais). Mais surtout, dès qu'il s'agit d'une activité touchant de près ou de loin au projet et notamment la rédaction des lettres d'invitation pour la réception clôturant le travail, il est le moteur. Et pourtant, il n'est pas encore autonome et doit demander à d'autres enfants les mots qu'il ne trouve pas dans les affichages de la classe (ou autres documents).

Quant à la lecture, sa mère m'a rapporté qu'il essaye depuis peu de lire les étiquettes des bouteilles d'eau et autres conserves. Il a apporté en classe les livres offerts à tous les enfants pour Noël.

Il a aussi accepté ma proposition de travailler tous les jours pendant l'une des deux récréations avec l'aide d'un autre enfant pour rattraper son retard en lecture. ■

¹ Classe d'initiation, accueillant les enfants non-francophones à leur arrivée en France.